



Parc national
du Mercantour

MERCANTOUR

LE JOURNAL DU PARC NATIONAL NOVEMBRE 2022



COUP DE CŒUR **2**

LE PARC EN ACTIONS **4**

DOSSIER ÉCOTOURISME **10**

À LA LOUPE **14**

LE CARNET DU NATURALISTE **16**

PATRIMOINE **18**

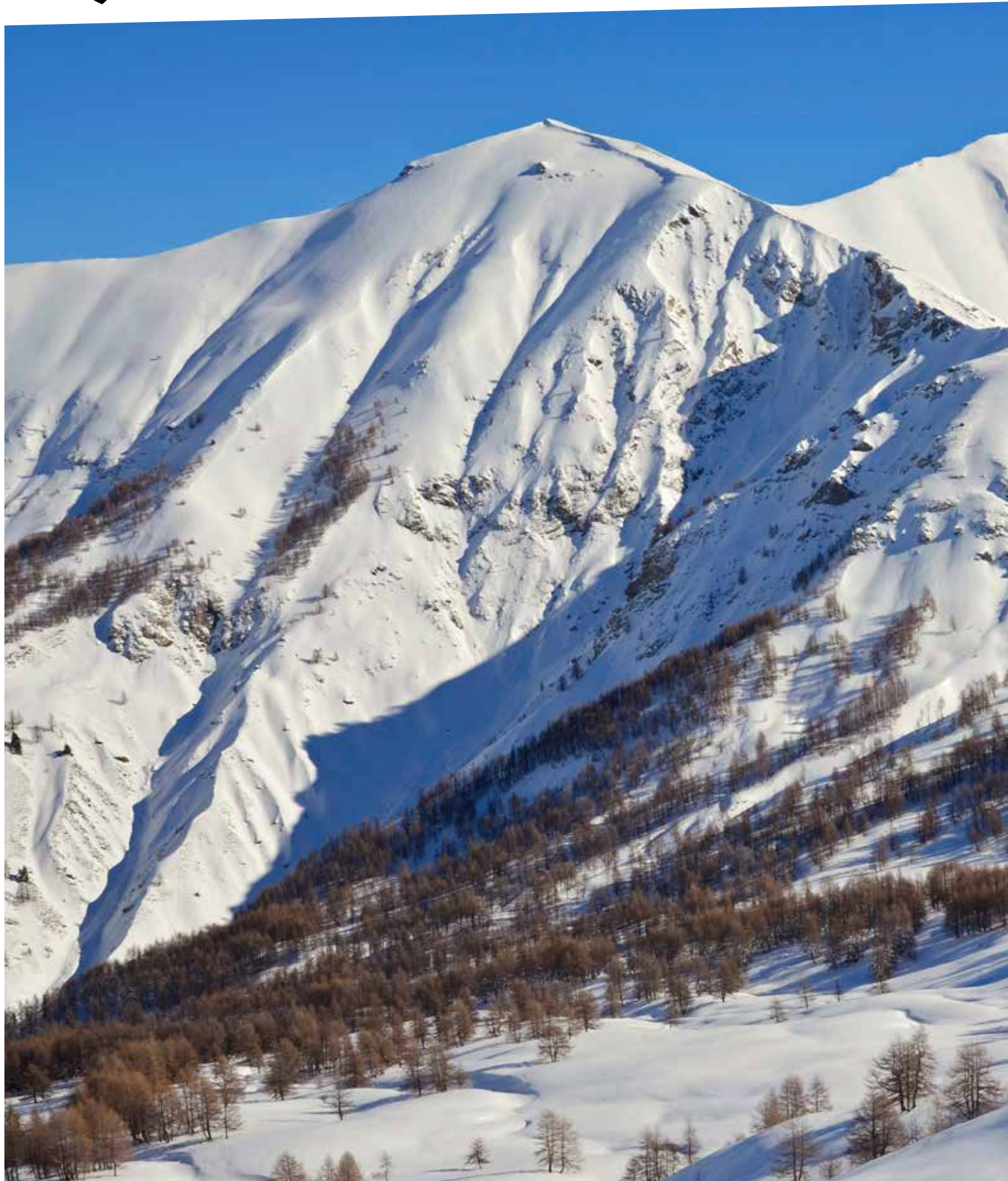
ÉVÈNEMENTS **19**

SENTIERS **20**

LA RÉSERVE INTÉGRALE
D'ENTRAUNES **21**

RICE ET ZOOM CHAUVES-SOURIS **22**

C'EST LA RÉCRÉ **23**



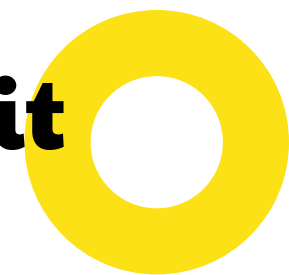


“CONTRASTE”

Vue sur le sommet du Petit Cheval de bois au premier plan, qui culmine à 2754 mètres d'altitude, et le Grand Cheval de bois au deuxième plan à droite (2838 mètres d'altitude). Ici, le contraste entre l'ombre et la lumière est souligné par les silhouettes dénudées des arbres en contrebas...

PHOTO S. ROUX/PNM

édit



Quand les acteurs économiques portent les valeurs de la protection de la nature, le pari est réussi d'un territoire où tous les acteurs avancent dans le même sens. Depuis plus de dix ans, le Parc soutient et travaille avec les professionnels du tourisme engagés :

les membres de l'association Mercantour Écotourisme et, depuis 2015, les bénéficiaires des produits et services de la marque Esprit parc national. Ce sont plus d'une centaine de professionnels qui démontrent au quotidien leur capacité à créer de l'économie de montagne tout en étant des ambassadeurs d'un mode de découverte du territoire respectueux des habitants, des travailleurs et de l'environnement exceptionnel qui les entoure. Que tous ces professionnels se retrouvent, échangent leurs expériences et bénéficient du plan de formation annuel du Parc est une vraie chance pour le territoire. Avec des événements climatiques de plus en plus réguliers, l'écotourisme doit prendre une place importante et c'est en ce sens que nous amenons le Parc national du Mercantour à consolider ces belles bases. ▶

Charles Ange Ginésy

Président du Parc national du Mercantour
Président du Département des Alpes-Maritimes



HAUT VAR-CIANS

ENTRAUNES

Des balises pour protéger les oiseaux des collisions



Tendues entre le village d'Entraunes et le hameau d'Estenc, les lignes électriques à haute tension représentent un danger mortel pour les grands rapaces comme le gypaète barbu, l'aigle royal, le hibou grand-duc ou le circaète Jean-le-Blanc, mais aussi pour les tétras-lyres et les perdrix, qui risquent de les percuter et de s'y électrocuter en vol. Afin de réduire le nombre d'accidents, six kilomètres de lignes ont été équipés de 230 balises réfléchissantes, baptisées « Firefly », qui clignotent et bougent au gré du vent. L'opération a été réalisée en deux temps, en mai et en octobre 2021, à l'aide d'un drone de l'entreprise Skydrone, grâce à un partenariat entre le Parc, la commune et la Ligue pour la protection des oiseaux, et un financement d'Enedis, le gestionnaire. ▶

VALBERG

La maison du Parc déménage

Actuellement en travaux, la maison du Parc (ainsi que la médiathèque) est hébergée depuis le 13 juin place Ginésy, en plein centre du village, dans des locaux mis à disposition par le syndicat intercommunal de Valberg. Les travaux, financés par le conseil départemental des Alpes-Maritimes, doivent s'étendre jusqu'en 2024. Ils permettront d'élargir les volumes et d'accueillir de nouveaux espaces : jardins pédagogiques, espaces piétonniers, espaces d'exposition et surtout un planétarium, dont le dôme demi-sphérique modifiera la physionomie de la nouvelle Maison de l'environnement et de l'observation. Dans ces locaux temporaires, la continuité des services de la maison du Parc est assurée par les trois hôtes permanentes, plus un(e) saisonnier(e) l'été (expositions, information, animations pour les enfants et vente de publications). ▶



ISOLA

TINÉE

LES CRAPAUDS ÉPINEUX À L'ABRI

Traverser une route, pour un batracien, représente un danger mortel. Chaque année, lors de la période de reproduction, de nombreux crapauds épineux, espèce protégée, étaient ainsi écrasés sur la RM 2205 entre Isola et Saint-Étienne-de-Tinée, qu'ils devaient emprunter afin de rallier le lac des Neiges depuis le versant de Cuson. Entre mars et juin 2019, un « crapaudrome » a été installé : grâce à des grillages le long de la route, de seaux de récupération enterrés tous les 20 mètres et au concours de nombreux bénévoles se relayant tous les jours pour recueillir les individus capturés, 140 crapauds ont pu traverser l'axe sans danger. En octobre 2021, à partir de l'analyse des données issues de ce sauvetage par le bureau d'études Agir Écologique, deux tunnels de 9 mètres ont été creusés sous la chaussée, aux points de passages identifiés. Et un muret de 60 centimètres de haut, de part et d'autre de la route, doublé d'une pente de guidage aux abords du tunnel, aident les individus à en trouver l'entrée ! 85 % du financement des installations (6 000 € pour le crapaudrome, 111 000 € pour le crapauduc) sont assurés par le programme européen de coopération transfrontalière France-Italie Interreg Alcotra, au titre des projets « Biodiv Connect » pour la continuité écologique, les 15 % restants par la Métropole Nice Côte d'Azur. ▶

SAINT-ÉTIENNE-DE-TINÉE

UNE EMPREINTE VIEILLE DE 242 MILLIONS D'ANNÉES !

Trois à quatre mètres de long, c'est la taille que devait mesurer le reptile dont un promeneur a découvert l'empreinte, en septembre 2020, incrustée dans la roche, aux abords de Saint-Étienne-de-Tinée. Selon les paléontologues du laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret, à Nice, il s'agit d'un *Chirotherium barthii*, qui peuplait la région, alors très aride. Il aurait laissé sa trace, laquelle aurait été conservée grâce aux couches de sédiments apportés par des crues, un phénomène rare. La trace a été moulée et doit être exposée en 2023 à la grotte du Lazaret, puis intégrée à l'exposition de la maison du Parc de Saint-Étienne-de-Tinée. ▶



VÉSUBIE

BÉLVÈDÈRE ET SAINT-MARTIN-VÉSUBIE

OPÉRATIONS DE SENSIBILISATION AU DÉPART DES SENTIERS



Grâce au travail conjoint du Parc national, des mairies et de l'office de tourisme de la Métropole Nice Côte d'Azur, deux agents d'accueil ont été postés sur les sites de la Gordolasque et de la Madone de Fenestre. Sans

aucun pouvoir de police, leur mission consistait simplement à rappeler et expliquer la réglementation en vigueur en zone cœur du Parc national : interdiction d'accès aux chiens, interdiction d'allumer un feu, respect des horaires de bivouac... Les deux agents, l'une étudiante, l'autre retraité, ont également délivré des consignes de sécurité, des points météo et autres conseils d'itinéraires. L'initiative, bien accueillie par le public de randonneurs, pourrait être pérennisée.



VALDEBLORE

LA BELLE ENGAGÉE

Récompensée le 14 octobre 2022 par le dispositif « Territoires engagés pour la nature », la commune de Valdeblore espère cette année obtenir son « Flocon vert », label créé et décerné par l'association Mountain Riders, avec 70 autres structures partenaires.

Audits de performance,

réunions publiques pour impliquer les citoyens dans l'élaboration des décisions, lancement de projets (création de deux serres pédagogiques et de deux îlots forestiers de sénescence)... la municipalité, assistée par le Parc national, s'investit fortement depuis quelques années en faveur d'un développement économique et touristique plus durable, à la fois respectueux de l'environnement naturel et de la population de résidents à l'année. Comme nombre de stations de moyenne montagne, où l'enneigement hivernal devient très incertain, l'avenir de la station de la Colmiane (1 400-1 800 mètres d'altitude) passe notamment par la diversification des activités proposées. ▶



UBAYE

BARCELONNETTE

LA NATURE À DEUX PAS

Le sentier du Verger existe depuis douze ans, mais il a désormais de nouveaux atours. Rendu plus facile d'accès avec l'aide de la communauté de communes, il s'est doté d'une mare pédagogique, creusée à l'endroit où se trouvait autrefois un bassin d'irrigation, en accord avec le propriétaire privé. Entourée de nichoirs et d'abris, la mare est en train de devenir un îlot de biodiversité, accueillant la petite faune typique des zones humides : grenouilles, libellules, rongeurs et reptiles... Sur le sentier, que l'on parcourt en une heure, on trouve des panneaux pour interpréter et dessiner le paysage, ou reconnaître le chant des oiseaux. Une occasion de balade pour tous, à commencer par les écoles de Barcelonnette qui y effectuent des sorties pédagogiques. Le projet, d'un montant de 26 000 €, a été réalisé par le Parc national grâce à des fonds européens, dans le cadre du projet Alcotra Piter Terres Monviso. ▶

VAL D'ORONAYE

PRÈS DE 4 TONNES DE DÉCHETS ÉVACUÉS

Vélos, motos, carcasses de voitures et d'engins agricoles... Il a fallu deux jours, les 18 et 19 juin 2022, et le concours de 40 bénévoles pour extraire les déchets qui encombraient le ravin du Pinet, près de Saint-Ours. Les plus lourds ont été sciés sur place et évacués par hélicoptère ; le reste a été remonté grâce à une chaîne humaine. L'opération était encadrée par l'association Mountain Wilderness et Jean-Paul Rochaix, fondateur de Ren Nature, spécialisés dans le nettoyage de la montagne et le démontage des installations obsolètes, en collaboration avec le Parc, la communauté de communes Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon et la municipalité, qui avait mis à disposition un tracteur équipé d'une remorque. Les bénévoles ont aussi démonté une ancienne ligne téléphonique abandonnée en contrebas du col de Larche (30 poteaux en bois et un câble de 1,5 kilomètre). ▶



VERDON

SUIVI SANITAIRE

CHAMOIS ET BOUQUETINS SE PORTENT BIEN

Toute l'année, les gardes du Parc suivent les populations d'ongulés, particulièrement en hiver, lorsque les colonies évoluent de manière plus compacte sur les versants exposés au soleil. Équipés de jumelles et de lunettes de précision, ils mènent des opérations de comptage et de suivi sanitaires afin de détecter d'éventuelles anomalies, parmi lesquelles les cas de kérato-conjonctivite. Cette infection de l'œil, très contagieuse, est régulièrement observée. Si un nombre résiduel de cas stimule les défenses



immunitaires du groupe, un nombre élevé – ou la présence de cas graves qui peuvent entraîner une cécité permanente, en revanche, est un facteur de surmortalité, comme ce fut le cas en 2008. Pas d'inquiétude aujourd'hui : les cas sont peu nombreux et les populations stables. Les randonneurs curieux peuvent faire part de leurs observations (avec photos si possible), qu'il s'agisse d'anomalies (blessures, malformations) ou simplement de la présence d'individus équipés de boucles d'oreilles : ce sont de précieux renseignements pour le suivi des colonies et pour comprendre les déplacements des individus. ▶ Infos : obs.mercantour-parcnational.fr

GR®56 – GR®P TOUR DU HAUT-VERDON

LE PAS DE L'ÉCHELLE ET LES CASCADES DU CIMET EN SÉCURITÉ



Deux chantiers d'entretien ont été menés en 2022 sur le GR®56 et le GR®52. À Colmars-les-Alpes, au pas de l'Échelle, le sentier en corniche taillé dans la roche menant au lac de l'Encombrette avait souffert de l'érosion : l'assise et les murets de soutènement en pierre sèche ont été repris, et des marches ont été aménagées sur les passages les plus abrupts. Non loin, au passage des cascades du Cimet, un petit effondrement avait conduit à dévier le sentier menant du col d'Allos au col de la Cayolle, afin d'éviter des dalles, d'un abord malaisé et glissantes par temps de pluie. Mais le passage alternatif, tracé entre des éboulis, était un peu raide : l'installation de marches en pierre rend désormais la traversée plus sécurisée et confortable ! ▶



ROYA-BÉVÉRA

VALLÉES DES MERVEILLES ET DE LA VALMASQUE

DÉBIT RÉSERVÉ, NATURE PRÉSERVÉE



J.-M. Cevasco/PNM

En vertu de ses obligations légales, EDF a cette année encore modulé ses captations sur les nombreux lacs et cours d'eau de ces deux vallées d'altitude où elle gère plusieurs ouvrages hydroélectriques. En effet, maintenir un débit minimal dans le lit des rivières est plus nécessaire que jamais car le manque d'eau impacte directement la faune aquatique et l'écosystème des zones humides. Après un hiver 2021-2022 et un printemps préoccupants, puis un pic d'alerte à la sécheresse en juin, rendant également difficile l'approvisionnement des refuges, les orages du cœur de l'été ont concouru à apaiser la situation.

AUTHION

LE NOMBRE DE TÉTRAS-LYRES EST STABLE

Première opération du genre depuis cinq ans, le comptage a rassemblé une quinzaine d'agents de plusieurs services du Parc national dans le massif de l'Authion, les 5 et 6 mai 2022. Alors en pleine période de reproduction, les tétras-lyres étaient très actifs : juste avant le lever du jour, vers 5 heures, les mâles se mettaient à chanter. Compter, c'est ainsi d'abord tendre l'oreille, afin d'identifier la présence des tétras, avant de confirmer le nombre d'individus aux jumelles. L'enjeu était de documenter la dynamique de cette espèce, sensible au réchauffement climatique (le Parc national constitue la limite sud de son aire de peuplement) et à la réduction de l'espace forestier. Le bilan est donc plutôt rassurant. ▶



J. Blanc/PNM

FORMATION

CAP SUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Atelier de fabrication de produits cosmétiques et de produits ménagers naturels, découverte du patrimoine militaire, sensibilisation à l'impact du réchauffement climatique sur la faune, droit de l'archéologie et lecture du paysage... Comment coexister avec la faune sauvage ou valoriser son engagement écologique sur les réseaux sociaux? Depuis six ans, le Parc accompagne ses partenaires (offices de tourisme, municipalités, prestataires labellisés « Esprit parc national » ou signataires de la charte européenne du tourisme durable, mais aussi accompagnateurs en montagne et gardiens de refuge) dans la transition écologique grâce à ses formations. Animées par des prestataires extérieurs ou des agents du Parc, elles sont organisées dans les différentes vallées du Parc, et sont gratuites (hors hébergement) et accessibles sur candidature.

Rens.: sophie.poudou@mercantour-parcnational.fr

« PIERRE FEUILLE STYLO », SIX ANS D'ÉCHANGES

Bâtir une école inclusive, tel était l'objectif de ce programme qui a rassemblé chaque année, depuis 2015, entre 100 et 250 élèves issus de 12 classes du littoral, et qui a pris fin en juin dernier. L'occasion pour la gazette *Pierre Feuille Stylo* (disponible sur le site du Parc) de revenir sur de belles années de partage entre élèves en situation de handicap et élèves valides, autour de la nature, du sport, de la montagne et de la mer. L'aventure était soutenue par le parc national du Mercantour, l'ASH des Alpes-Maritimes, la GMF et le GIP FIPAN. ▶

ALLEZ LES YOUNG RANGERS!

Partir à la découverte des Alpes devient un jeu d'enfant dès cet été. Équipés d'un livret et d'un passeport à tamponner, les plus jeunes feront leur « promesse » de Young Ranger et pourront suivre des activités proposées dans tout l'arc alpin, de la France à la Slovénie, au sein des parcs et des espaces protégés : observations, chasses au trésor, devinettes, découvertes classées en trois niveaux de difficulté... Le matériel est disponible en ligne et dans les Maisons du Parc. Rens. : lifewolfalps.eu/fr/young-ranger (en anglais)



© Irene Borgna

SALONS

DÉFENDRE NOS VALEURS

Ne pas être sur tous les fronts, mais choisir les événements les plus proches de nos valeurs, telle est la politique du Parc, qui participe chaque année à plusieurs salons d'envergure régionale et nationale. L'occasion de présenter le Parc, ses sites et espèces protégées, et de promouvoir les actions concrètes mises en œuvre au sein du Parc pour le développement durable et l'écotourisme, auprès des amateurs d'activités de pleine nature et des acteurs du secteur. Retrouvez-nous à Paris pour les Rencontres du ciel et de l'espace, du 11 au 13 novembre 2022, au Salon du randonneur de Lyon du 24 au 26 mars 2023, et au festival Envie d'ailleurs de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes) du 1^{er} au 2 avril 2023. ▶



SUIVI DE LA FAUNE

HULK, MOJO ET COMPAGNIE

*Hulk est un bouquetin transfrontalier (été en Italie, hiver en France.) Il est l'un des 19 individus transférés en mai 2021 depuis la Vanoise pour améliorer la diversité génétique des bouquetins du Mercantour. 11 sont encore suivis par colliers GPS. Tous relâchés au même endroit, ils sont désormais présents en Roya, Vésubie et en Italie dans le Parc Alpi Marittime. Une équipe franco-italienne est partie les observer sur le terrain. Bonne nouvelle: trois femelles ont donné naissance à des cabris avec des mâles locaux! Joli carnet rose aussi chez les gypaètes: 4 jeunes à l'envol en 2022. Parmi eux, Mojo est le premier né en Mercantour (Ubaye) à être équipé d'une balise GPS. Il a déjà survolé la Vanoise, mais n'a pas encore franchi la frontière. Ça ne saurait tarder...
bouquetin.mercantour-parcnational.fr*

© C. Gotti - PNV



NOUVELLES TECHNOLOGIES LE CHANT DES LAGOPÈDES



© Rektangle-Productions - PNM

Le programme POIA Espèces artico-alpines ambitionne de mieux comprendre la répartition et le devenir du lièvre variable et du lagopède alpin, deux espèces vulnérables du fait du changement climatique. Financé par des fonds européens, le projet a permis de développer un outil de détection en bioacoustique, complémentaire de l'observation directe du lagopède. 30 balises automatiques ont enregistré durant deux mois, en mai-juin, les chants nuptiaux de l'oiseau. Le traitement de ces données sonores va permettre de suivre leur activité dans l'espace et dans le temps, de compter des individus et de diagnostiquer des habitats de reproduction. Premiers résultats attendus en 2023.

PARC NATUREL ALPI MARIITIME

SITE WEB

RANDONNÉES EN UN CLIC



Le nouveau portail dédié à la randonnée transfrontalière – Mercantour et Alpi Marittime – est en ligne. Il recense 126 randos, 17 itinérances et 2 grandes traversées. Parmi les fonctionnalités améliorées : navigation pour mobiles et tablettes,

téléchargement des cartes, image 3D, roadbook en pdf. Et toujours les mêmes infos pertinentes sur les patrimoines rédigées par les agents des parcs. Les prestataires locaux engagés dans l'écotourisme sont également mis en avant. Une idée d'itinérance ? Partez 4 jours sur le tour du Marguareis à la découverte d'un des plus beaux karsts d'altitude d'Europe. Sans oublier la gastronomie italienne dans les refuges !

destination.marittimemercantour.eu

NOMINATION

BIENVENUE AU NOUVEAU DIRECTEUR



© D.R.

Luca Gautero, 52 ans, diplômé en ingénierie environnementale, est le nouveau directeur des aires protégées Alpi Marittime qui comptent 2 parcs régionaux (Alpi Marittime et Marguareis), 9 réserves naturelles et 20 sites du réseau Natura 2000. Gestionnaire depuis 2010 du parc fluvial urbain de Gesso et Stura pour la commune de Cuneo, il est bien connu des équipes du Parc national du Mercantour. Il est apprécié pour sa droiture, son efficacité et sa grande connaissance des projets de coopération transfrontalière.



M. Anceby/PNM

PAR PHILIPPE VOULLON

ÉCOTOURISME



UN ATOUT POUR LA MONTAGNE

L'association Mercantour écotourisme, partenaire majeur du Parc national, fête cette année ses dix ans d'existence. L'occasion de rencontrer des professionnels amoureux de leur territoire, ambassadeurs d'un tourisme en quête du bon équilibre entre protection et développement.

Un gîte économe en eau et en énergie, rénové avec des matériaux sains dans la vallée de la Roya, un séjour d'une semaine de rando et cueillette de plantes comestibles en Vésubie, un accompagnateur en montagne fin connaisseur de la faune et de l'histoire du Haut-Var, un cuisinier attentif aux produits bio, locaux et de saison en Ubaye... Dans le Mercantour comme ailleurs, l'écotourisme prend des formes diverses. Pour reprendre la définition proposée par The International Ecotourism Society, l'un des plus importants réseaux mondiaux du secteur, l'écotourisme consiste à « *voyager de manière responsable dans des sites naturels tout en aidant à la conservation de l'environnement et en ayant un impact positif sur les conditions de vie des populations locales* ». Le terme de tourisme durable recouvre les mêmes notions.

En 2012, sollicités par le Parc, des professionnels du tourisme fondaient l'association Mercantour écotourisme, soutenue dès le début par le Parc. Dix ans plus tard, l'association, toujours active et autonome, regroupe une centaine d'adhérents – hébergeurs, restaurateurs, accompagnateurs, agriculteurs, artistes et artisans. Au programme, promotion, formations, 

éducteurs, week-ends d'ateliers de découverte, visites gratuites, etc. « Notre ambition est de faire changer la façon de concevoir le tourisme, précise Christiane Ray-Anezin, accompagnatrice en montagne dans le Haut-Verdon et actuelle présidente. La démarche n'est pas réservée uniquement à une petite maison d'hôte perdue dans la forêt ! À ce sujet, nous sommes satisfaits que la résidence de vacances Les Gorges rouges, importante structure d'accueil à Guillaumes, soit à nos côtés. Personne ne s'engage forcément pour un gain financier supplémentaire, mais pour mettre en avant la destination en épousant les valeurs du Parc et de la Charte européenne du tourisme durable. C'est sur la base d'un engagement sincère qu'une promotion est possible. Selon moi, le bon accueil des touristes doit s'appuyer sur une éthique. »

Éthique et philosophie de vie, il en est question aussi à La Coquille (Haut-Var), refuge et chambres d'hôtes chez Françoise Echène et Robert Gasiglia. Robert raconte volontiers à ses clients leur installation dans les années 1970 dans ce hameau en ruine de la commune d'Estenc, la rénovation des bâtiments avec des pierres prises sur place, leur vie simple... Le terme d'écotourisme n'était pas encore né. Pourtant, leur projet de retour à la terre pour « inventer une autre façon de vivre » cohabit déjà toutes les cases : gîte

Christiane Ray-Anezin, accompagnatrice en montagne dans le Haut-Verdon et présidente de l'association Mercantour écotourisme.



Dans le Mercantour, presque 70 prestataires (170 produits et services) sont aujourd'hui « marqués ».

LABEL Esprit Parc national, une marque engagée

Concernant le Parc national du Mercantour, sept produits et services sont à ce jour éligibles à l'obtention de la marque : hébergements touristiques, restaurants, sorties de découverte des patrimoines naturel et culturel, artisanat, visites de sites, séjours, miel et produits de la ruche ; les productions agricoles pourront prochainement recevoir la marque. Première étape de la candidature : lisez les deux règlements d'usage – général et catégoriel, c'est-à-dire propre à votre activité – et faites un autodiagnostic pour savoir si vous remplissez les critères. « L'autodiagnostic peut paraître long et fastidieux, mais tout est clairement expliqué, en particulier comment l'auditeur va vérifier chaque critère », explique Sophie Poudou, en charge de l'écotourisme. Si le résultat est positif, contactez le Parc pour recevoir un dossier de candidature. Une visite d'audit réalisée par un cabinet extérieur vient valider votre candidature avant la rédaction du contrat de

partenariat valable cinq ans. Détails sur : espritparcnational.com et mercantour-parcnational.fr (rubrique « Action », puis « Comment obtenir la marque »)



équestre, puis refuge, accueil de stages et de spectacles, produits du potager dans l'assiette, mise en valeur du patrimoine. « Nous sommes attentifs à la qualité des relations avec nos hôtes et parlons souvent avec eux de préservation de la nature. Ma femme, Françoise, qui a tenu le refuge de la Cayolle pendant vingt-cinq ans, avait installé un point d'information et présenté les traces des animaux à l'aide d'un pochoir », se souvient Robert. Le couple était précurseur.

Pour développer une offre d'écotourisme, le Parc national du Mercantour s'est appuyé sur ce réseau et sur la coopération transfrontalière déterminante avec le parc naturel Alpi Marittime, initiateur du sujet. « Pour la quatrième fois consécutive, nous allons déposer avec nos collègues italiens notre candidature pour être certifiés par la Charte européenne du tourisme durable sur la période 2023-2027. Il s'agit d'une reconnaissance officielle qui prouve que des actions sont à l'œuvre et que chaque professionnel s'inscrit dans un processus d'amélioration », explique Sophie Poudou, chargée de mission Tourisme au Parc national. En 2015, l'ensemble des parcs nationaux français a fait un pas supplémentaire en créant la marque commerciale intitulée

INTERVIEW

Aline Comeau
Directrice du Parc national du Mercantour

Esprit parc national. Objectif : soutenir et valoriser un tourisme préservant les ressources, privilégiant l'économie locale et les rencontres au plus près de la nature. « Cette marque est un gage de qualité et rassure les consommateurs », précise Sophie Poudou.

Davantage de nature et de liens sociaux

Les offices de tourisme travaillent de concert, et dans la même direction. Celui de Menton, Riviera & Merveilles, nouvelle structure communautaire née en 2017, vient de bâtir sa stratégie de développement touristique durable sur des valeurs fortes. Son manifeste appelle à un tourisme « plus raisonnable, apaisé, plus intime et à l'écoute de chacun. » « Notre stratégie s'est construite sur la base d'un diagnostic qui fait ressortir la richesse du patrimoine naturel et culturel du territoire, ainsi que sur le constat que les clients sont demandeurs de plus de liens sociaux, d'une autre façon de consommer, d'un retour à la nature. Nous souhaitons inciter les visiteurs à être écoresponsables et accompagner les professionnels à s'adapter à ce changement, analyse Marie Garcin Zaiter, sa directrice. Le tourisme peut limiter son impact par des séjours plus longs, plus respectueux de l'environnement ou par un recours à la mobilité douce. Le Train des Merveilles, qui connaît un fort engouement, est un atout pour développer un tourisme de proximité ». Des élus se sont également mobilisés, à l'image de Paul Burro, maire de Belvédère. « L'avenir passe par des véhicules électriques, le développement de circuits en VTT et des services associés, l'installation de parkings à côté des villages et la mise en place de navettes... électriques. J'en rêve pour la vallée de la Gordolasque ! Nous y avons mis en place des toilettes sèches, une cabane en bois bien intégrée dans le paysage et un accueil touristique saisonnier pour mieux renseigner, éduquer, donner les bons conseils. C'est très concluant. » L'écotourisme est prêt à participer aux grands objectifs d'un Parc national : accueillir, sensibiliser et protéger. ■



Carte interactive du site internet de l'office de tourisme de Menton

Une des mesures de la charte du Parc national du Mercantour indique « affirmer un positionnement "territoire d'écotourisme" ». Quelle est la stratégie de l'établissement ?

Les parcs nationaux ont fait un choix visionnaire, il y a quinze ans : valoriser le riche patrimoine naturel et culturel de leurs territoires. En garantissant un accueil de qualité, on induit des retombées économiques. En respectant certaines valeurs, l'écotourisme entraîne une spirale vertueuse qui contribue à la préservation de la nature. En cela, nous visons l'objectif n° 1 de la charte du Parc qui est de protéger le cœur de Parc comme espace de découverte, de quiétude, de ressourcement et d'inspiration. C'est toujours une question d'équilibre entre préservation du patrimoine et proposition d'une expérience unique.

Comment parvenir à cet équilibre ?

Nous devons mieux répartir la clientèle dans le temps et dans l'espace, nous diversifier en « hors saison » et vers d'autres sites. Cela permet de limiter les impacts négatifs dus à la fréquentation et d'offrir aux acteurs touristiques plus d'activité. De plus, l'élargissement des périodes d'ouverture des commerces profite aussi aux habitants. Les « hotspots » de biodiversité sont situés dans le cœur du Parc, mais il faut inciter les touristes à rester et à consommer dans les villages pour soutenir l'économie locale. L'impact environnemental est également à travailler. Le tourisme doit s'impliquer dans une économie décarbonée. Les circuits courts agricoles vont dans la bonne direction. Pour accéder à la destination, il faut organiser des alternatives à la voiture individuelle et promouvoir des modes doux.

Quelles sont les actions menées par le Parc en matière d'écotourisme ?

La marque Esprit parc national est une garantie solide et un bon levier pour améliorer la qualité des prestations (sorties nature, hébergements, produits locaux). Notre rôle est d'amplifier cette offre. Nous finançons aussi des projets d'accueil du public, de valorisation du patrimoine, de création de sentiers. Cela permet de diversifier l'offre touristique, de toucher un public familial en vallée, d'apporter de la valeur ajoutée dans les villages. Même chose avec nos animations estivales qui font travailler des prestataires locaux. Nous sommes là aussi en appui technique et financier auprès des socioprofessionnels, des communes et des offices de tourisme.

LA FRITILLAIRE de Moggridge

Dès la fonte des neiges, cette plante apparaît sur plusieurs sites du Parc. Sa floraison est aussi spectaculaire que précoce dans les pâturages d'altitude. Portrait d'une belle solitaire.

PAR NATHALIE TORDJMAN - DESSINS PASCAL ROBIN

La fleur de 4 à 5 cm de diamètre, solitaire et pendante, est portée par une tige haute de 15 à 20 cm.

Les feuilles lancéolées, au nombre de 4 à 6, sont dressées. Leurs nervures sont parallèles, comme chez toutes les liliacées.

EN BREF

Nom scientifique..... *Fritillaria moggridgei*
Famille..... Liliaceae
Présence en altitude..... de 1500 à 2250 m
Date de floraison..... de mai à juin, juste après la fonte des neiges
Localisation..... en Roya, Tinée, Ubaye et, plus rarement, Vésubie



Moggridge, d'où vient ce nom ?

C'est à John Traherne Moggridge que cette fritillaire doit son nom. Ce botaniste et entomologiste britannique, contemporain et correspondant de Charles Darwin, a étudié la flore et les fourmis du sud de la France, où il s'était installé pour des raisons de santé. Il a observé en particulier l'influence de l'acide formique sur la germination des graines. Il est décédé de tuberculose à Menton, en 1874, à l'âge de 32 ans.



Cette fleur rare, endémique des Alpes maritimes et ligures, est présente en France dans le département des Alpes-Maritimes, et dans quelques sites au sud des Alpes-de-Haute-Provence. Elle bénéficie d'une protection régionale en Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est surtout au mois de mai que s'observe la fritillaire de Moggridge. Lors de la fonte des neiges, son bulbe développe quatre à six feuilles lancéolées de couleur glauque. Rapidement, une épaisse tige unique se dresse, feuillée dans sa moitié supérieure, avec au sommet une seule grosse fleur. Cette dernière est constituée de six grandes pièces florales – des tépales –, jaunes et souvent parcourues d'un damier orangé. Elle a la forme d'une cloche évasée. Son pédoncule arqué la fait pencher vers le sol. Les feuilles jaunissent ensuite rapidement, puis disparaissent en été. Certains des pieds qui ont fleuri et échappé à différents aléas donnent naissance à un fruit, une capsule en massue contenant des graines qui n'arrivent à maturité qu'après la mi-août. En hiver, il ne reste de la fritillaire qu'un bulbe, bien à l'abri du gel dans le sol.

Une espèce à part entière

La fritillaire de Moggridge est depuis peu passée au rang d'espèce. Elle était auparavant considérée comme une sous-espèce de la fritillaire du Dauphiné, *Fritillaria tubiformis*,

dont elle est très proche. Les aires de répartition de ces deux espèces ne se superposent pas, et on ne connaît pas d'hybride. La fritillaire du Dauphiné, en plus d'avoir des tépales pourpres avec un damier peu visible, ne se rencontre que sur les pelouses rocailleuses calcaires. La fritillaire de Moggridge fréquente, elle, tous types de pâturages, ainsi que les couloirs d'avalanche et les bois clairs de mélèze, aux étages montagnards alpins et subalpins.

Les études réalisées en 2019 et 2020 montrent que l'état de conservation de cette espèce n'est pas très bon. Les populations semblent diminuer et, surtout, les milieux se dégradent. Depuis 2020, pour renforcer les connaissances sur la répartition de cette espèce rare, à l'échelle de la France et de l'Italie, le Parc invite le public à partager avec les scientifiques ses observations au cours de la période de floraison sur le portail Obs'Mercantour*. Sur un territoire aussi vaste, avec une floraison aussi brève, il n'est pas exclu de découvrir de nouvelles stations. D'autre part, pour guider les décisions des gestionnaires, le Parc a lancé en 2022 une analyse génétique des populations de cette espèce afin de savoir si elles présentent une assez grande diversité pour être viables à long terme. Mais petite complication : le génome de la fritillaire est 10 à 30 fois plus grand que le génome humain, ce qui le rend assez difficile à étudier ! ▶

* obs.mercantour-parcnational.fr/programs/9/observations

Maître chanteur

Le merle noir est un oiseau forestier qui a su s'adapter aux parcs et jardins, où il se nourrit de vers de terre et autres invertébrés, ainsi que de fruits du verger. Il est connu pour son chant flûté aux strophes variées. Son répertoire est large, et il pousse parfois un cri si commun qu'on n'y prend pas garde... pourtant, il s'agit d'un signal d'alarme! Dès qu'il retentit, oiseaux et petits mammifères rejoignent leur cachette.

Le merle noir

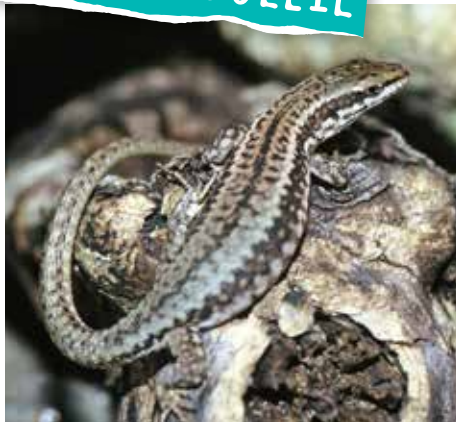


© M. Aymez - Biosphoto

Le lézard des murailles

Ce lézard, très commun, se promène souvent sur les murs des maisons, où il prend le soleil. Car comme tous les reptiles, la température de son corps varie avec celle de son environnement, et son rythme de vie dépend de la météo. Dès que son corps est assez chaud, il part à la chasse aux araignées et aux insectes, qu'il digère ensuite sous une souche ou sous une pierre. À l'inverse, pendant les mois les plus froids, son corps engourdi le rend inactif, et il reste à jeun.

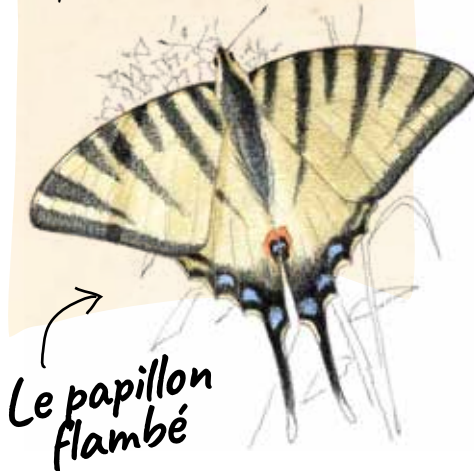
BAIN DE SOLEIL



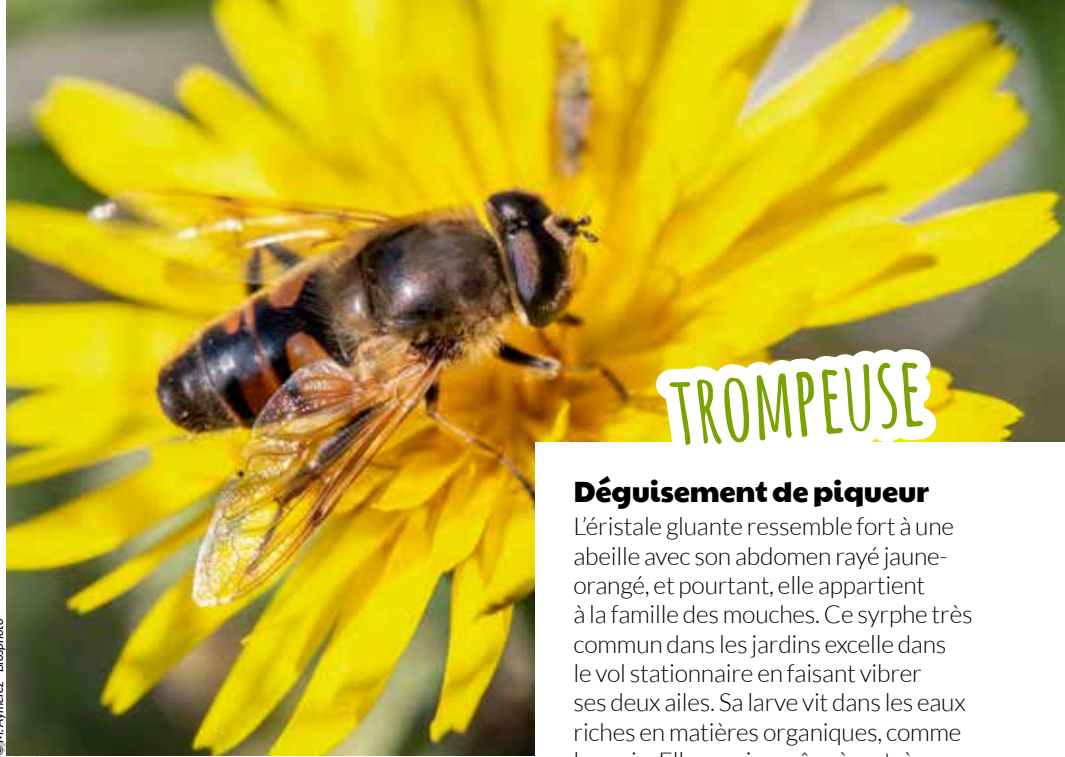
© P. Perrini - PNM

Beau voilier

Le flambé est un grand papillon reconnaissable à ses ailes jaune pâle zébrées de flammes noires, avec des taches bleues en demi-lune, qui portent chacune une longue queue noire terminée de blanc. En été, on les observe butinant dans les jardins, les vergers, et au-dessus des prairies fleuries d'altitude chaudes et sèches où ils suivent les crêtes en longs vols planés. Le mâle, territorial, patrouille pour empêcher ses rivaux de pénétrer sur son domaine.



Le papillon flambé



TROMPEUSE

Déguisement de piqueur

L'éristale gluante ressemble fort à une abeille avec son abdomen rayé jaune-orangé, et pourtant, elle appartient à la famille des mouches. Ce syrphé très commun dans les jardins excelle dans le vol stationnaire en faisant vibrer ses deux ailes. Sa larve vit dans les eaux riches en matières organiques, comme le purin. Elle respire grâce à un très long siphon rétractile qu'elle déploie à l'extrémité de son abdomen jusqu'en surface pour s'approvisionner en l'air.

Le carnet

ET QUE ÇA SAUTE!



© O. Laurent - PNM

Le saltique sanguinolent

Il appartient à la grande famille des araignées dites « sauteuses ». Plutôt méditerranéenne, cette espèce doit son nom à l'abdomen rouge du mâle. Celui de la femelle, gris, est plus discret. D'assez grande taille, cette araignée ne construit pas de toile. Diurne, elle chasse en solitaire parmi les feuilles mortes. Elle repère ses proies à vue grâce à ses huit yeux, dont quatre gros à l'avant. Elle les poursuit alors à toute vitesse puis, après un bref temps d'arrêt, leur bondit dessus.

La coccinelle à 2 points



Précieuse auxiliaire

La coccinelle à deux points est une alliée du jardinier car l'adulte et la larve mangent les pucerons. Celles nées au printemps vivent 4 à 5 mois, celles nées à la fin de l'été peuvent vivre presque un an, avec un repos hivernal. Malgré son nom, la coccinelle à deux points n'a pas toujours une seule tache noire sur chaque élytre orange ou rouge. Elle peut aussi être noire avec des taches rouges!



RONDES DE NUIT

La pipistrelle commune

Elle peut vivre au cœur des villes et villages. L'arrière d'un volet ou une fissure dans une façade peuvent suffire à accueillir une colonie de reproduction. Comme toutes les chauves-souris, elle vit la nuit, mais contrairement à la plupart d'entre elles, la pipistrelle est peu sensible à la lumière. D'ailleurs, elle chasse souvent autour des lampadaires qui attirent moustiques, mouches et papillons de nuit, ses proies de prédilection.

Le pissenlit



Poudre d'or

Le pissenlit, plante sauvage, fleurit précocement au printemps dans les pelouses. Il est visité par les pollinisateurs à la recherche de ressources alimentaires. Les abeilles, par exemple, sont attirées par le nectar à forte concentration en sucre des pissenlits. Au passage, leur corps se couvre de pollen, bien que cette plante se reproduise essentiellement sans leur aide à la pollinisation.

du naturaliste au jardin

PAR NATHALIE TORDJMAN - DESSINS VALENTINE PLESSY

Le hérisson

Ce mammifère fréquente parfois nos jardins. La nuit, ou juste avant, on peut entendre ses grognements ou le bruit de ses épines raclant les ustensiles de jardinage. Animal sauvage protégé par la loi, il peut être exposé à divers dangers dans un jardin : être blessé par une débroussailluse ou un coup de bêche dans un tas de feuilles mortes, ou encore s'empoisonner avec de l'anti-limaces. Enfin, comme il déteste être enfermé, il cherche des passages sous les clôtures, ce qui le mène parfois sur une route.

EN VADROUILLE



Gentil coquelicot nouveau

C'est certainement la plus emblématique des messicoles, ces plantes qui mêlent leurs graines aux récoltes de céréales, qu'on appelle aussi « adventices ». Chaque fleur donne en effet près de 5 000 graines! Combattu comme une mauvaise herbe, le coquelicot est devenu résistant à certains herbicides. Il s'est réfugié sur les talus, et parfois dans les jardins.



Le coquelicot

MUSÉOGRAPHIE

L'ESPRIT DES LIEUX

Scénographiée et entièrement repensée, la signalétique des deux parcours de découverte des gravures rupestres des vallées des Merveilles et de Fontanalbe fait peau neuve. La pose de ces nouveaux panneaux d'interprétation sera achevée à l'automne 2022.

PAR EMMANUEL DAUTANT

Depuis une trentaine d'années, la rudesse du climat qui sévit sur les pentes du mont Bégo n'est pas venue à bout des anciens panneaux disséminés au pied des gravures rupestres des vallées de Fontanalbe et des Merveilles. Mais avec le temps, l'information divulguée commençait à accuser son âge... Le projet de refonte de la signalétique des parcours des gravures protohistoriques des vallées des Merveilles et de Fontanalbe a débuté dès 2018. Ce travail expérimental sur ce site historique a été mené sous l'égide du Parc national du Mercantour grâce à un financement de l'Espace valléen Roya Bévéra, et a été conçu en lien avec un paysagiste et un scénographe. Le contenu informationnel, fruit d'un comité de rédaction rassemblant les services du Parc national du Mercantour, les services régionaux de l'archéologie et le musée départemental des Merveilles, a été entièrement repensé. Adaptés à un lectorat de tous âges, les textes des panneaux délivreront une information en trois langues (français, italien et anglais) sur la géologie, la protohistoire, les techniques de réalisation des gravures... Sur le terrain, les travaux de pose des panneaux ont débuté en septembre. Moins nombreux, conçus en acier, ils sont implantés aux mêmes emplacements que les précédents. Au fil de la progression sur ces deux parcours, leur implantation se fait de plus en plus discrète, de manière à soigner leur intégration paysagère dans ces sites classés. Les randonneurs peuvent déjà découvrir cette nouvelle signalétique, avant une inauguration officielle prévue au printemps 2023. ▶



À savoir : le parcours de la vallée des Merveilles débute sur le GR® 52 au niveau des balises 93 et 94, et celui de la vallée de Fontanalbe au lieu-dit « La Vacherie supérieure », accessible depuis Castérino.

LA TOURNERIE : LA VALORISATION CONTINUE

Les fouilles archéologiques achevées en 2020 ont permis une exploration exhaustive du site de la Tournerie. Première valorisation d'envergure, l'exposition « À la table des Gaulois. Aristocrates, guerriers et pouvoirs sur les cimes des Alpes-Maritimes », présentée au musée départemental des Merveilles, a permis de présenter au grand public le résultat des fouilles de ce sanctuaire gaulois de l'âge du fer. L'exposition va bientôt circuler dans d'autres musées de la région. Par ailleurs, sur le terrain, une nouvelle phase de valorisation des découvertes débute avec la création d'un espace muséal sur la Tournerie à la station des Buisses, à Roubion.

EXPLOR'NATURE 2022

Valdeblore fait son inventaire



Explor'Nature est un événement de trois jours et trois nuits d'observations visant à parfaire l'inventaire naturaliste d'une commune du Mercantour. Les troupes en présence: 90 personnes, agents du Parc et taxonomistes passionnés. Ces spécialistes de l'identification d'un ordre ou d'une

famille d'espèces animales ou végétales sont (re)venus bénévolement de toute la France. Le terrain: Valdeblore, cinquième commune à bénéficier du dispositif après Barcelonnette, Sospel, Guillaumes et Colmars-les-Alpes. Les points forts d'un tel événement résident dans les moments de convivialité comme dans les temps de partage de connaissances scientifiques. Le grand public s'est déplacé le samedi pour scruter les « petites bêtes » de la rivière, ou les papillons de jour ou de nuit. 70 personnes ont appris des techniques de capture et d'identification, et découvert l'étonnante biodiversité locale. Le spécialiste des fourmis a dénombré 67 espèces différentes, près d'un tiers de celles présentes dans l'Hexagone! À noter, l'observation d'un lézard ocellé, pas revu ici depuis 1961, et du murin d'Alcathoe, une rare chauve-souris forestière. Une « explosion » de données est à prévoir, une fois les identifications précises terminées et les comptes rendus rédigés.

FÊTE DE L'AUTHION

MOBILITÉ DOUCE À L'HONNEUR



Pas une voiture ne circulait le 26 juin sur la boucle routière de 11 kilomètres entre Camp d'Argent et les fortifications de l'Authion. À la place, des navettes gratuites et des VTT à assistance électrique en prêt gracieux, et de nombreux piétons. Plus de 400 personnes – 300 randonneurs et 100 cyclistes – sont venues profiter de cette Fête de l'Authion organisée par le Parc avec le soutien de la commune de Moulinet, de la Communauté d'agglomération de la Riviera française et du Département des

Alpes-Maritimes. Au menu: ateliers découverte encadrés par des gardes-moniteurs, visites du patrimoine militaire et balades paisibles. Bilan: challenge réussi et participants ravis. ▶

MÉCÉNAT

SOIRÉE DE GALA

MERCI À TOUS LES DONATEURS!

Le soir du 30 mai 2022, le Département des Alpes-Maritimes et le Parc national du Mercantour recevaient leurs hôtes dans le somptueux Palais des rois sardes, à Nice. Au total, 90 invités étaient présents, particuliers et entreprises, tous donateurs lors de la campagne de mécénat organisée en urgence après la tempête Alex. Face aux chiffres de la destruction – 61 km de sentiers, 3,5 millions d'euros de travaux à venir –, la générosité fantastique de 501 donateurs privés et de dix entreprises mobilisées dès la première année. Au total, 167 000 euros ont été récoltés. Le Parc se devait de les remercier. Le chef étoilé Jacques Chibois régala gracieusement les convives, des musiciens animèrent la soirée. L'ambiance fut à la fois festive et solennelle, avec des moments de témoignages forts. La participation de nouvelles entreprises et des promesses de dons laissent espérer de bons résultats pour la campagne de mécénat qui se poursuit. Ces moments d'échanges sont aussi l'occasion de fédérer les mécènes et de fidéliser leur engagement autour du Parc et de ses valeurs. Pourquoi pas vers de nouvelles actions consacrées à la biodiversité? Il est déjà question d'une autre soirée de gala en 2023.



TRAVAUX D'AMPLEUR

Face à l'étendue des dégâts liés à la tempête Alex, notamment en cœur de Parc, les travaux de réhabilitation des sentiers entamés en 2021 s'étaleront jusqu'en 2023. Tour d'horizon.

PAR EMMANUEL DAUTANT

BUDGET



© Nicolas Cognier/beta

relancé des marchés spécifiques, en faisant travailler au maximum des entreprises locales », explique Julien Chaudet, chargé de mission Sentier et signalétique. Beaucoup d'ouvrages en pierre sèche ont été détruits ou abîmés. Si ce type de travaux constitue l'entretien courant des sentiers, la tempête Alex a aussi causé des dégâts exceptionnels impliquant d'inventer, *in situ*, des techniques de réhabilitation des sentiers. Par exemple, 15 passerelles et 4 ponts se sont écroulés en cœur de Parc. « *Des pans de montagne entiers ont glissé, nécessitant de conforter certains versants et des traversées de vallons* », indique Julien Chaudet. Enfin, accueillir rapidement les randonneurs et les acteurs économiques traditionnels des sentiers (guides, bergers, gardiens de refuge) est bien sûr une priorité pour le Parc, mais ce dernier veille également à ce que les travaux soient compatibles avec les objectifs de protection de la faune et de la flore du Parc, en limitant par exemple l'utilisation des moyens hélicoportés lors des périodes de reproduction. ▀

DES SOMMES CONSIDÉRABLES

En 2021, les montants des travaux de réhabilitation des sentiers s'élevaient à 1 405 756 €. Ils ont permis la réouverture de 22 tronçons, soit 36 kilomètres de sentiers. Parallèlement, le Parc a lancé des campagnes de mécénat et de financement participatif. Celles-ci lui permettent de disposer de fonds propres et d'intégrer certains dispositifs. Pour 2022, le Parc a engagé des travaux de 1 463 000 € bénéficiant de nombreux financements : Plan de relance, Plan montagne, Région Sud, programme européen Alcotra et crédits exceptionnels du ministère de l'Écologie. Le département des Alpes-Maritimes intervient en maîtrise d'ouvrage pour plus de 400 000 €. Au total, pour 2022 et 2023, 2 376 000 € de dépenses seront engagés, afin d'atteindre l'objectif d'un retour à l'ouverture de tous les tronçons dans les trois ans post-tempête.

L'ampleur des chantiers mis en œuvre – dix fois supérieurs à une année classique – dépasse de loin les travaux réalisés habituellement en maîtrise d'ouvrage ou en régie par le Parc. Avec l'objectif d'une réouverture en 2023, c'est un changement d'échelle et une course contre la montre qui s'engage. En cœur de Parc, 11 % des sentiers ont été détruits et les travaux ne peuvent être effectués que pendant les quatre mois d'été. « *Nous sommes passés des 4 ou 5 chantiers par an habituels à 25 en 2021 et 40 en 2022. C'est toute une méthodologie de préparation et de suivi de chantiers qui a été revue. Le Parc a*

SAVOIR-FAIRE ET INTÉGRATION PAYSAGÈRE

Du sur-mesure pour les sentiers

De nombreux sentiers ont déjà rouvert, mais beaucoup nécessiteront des tranches de travaux complémentaires pour s'adapter à la géologie et à l'hydromorphologie encore mouvante de nombreux vallons. Pour les travaux, les équipes du Parc ont choisi de privilégier les savoir-faire classiques d'intervention, en évitant au maximum d'engager des moyens mécaniques (mini-pelles, moyens hélicoportés). Même chose pour le béton et le ciment, dont l'utilisation est sporadique. « *Nous essayons de travailler, autant que possible, avec la matière dont nous disposons en réutilisant, par exemple, les blocs et pierres du site pour les ouvrages en pierre sèche, ou les arbres arrachés pour construire des caissonnages en bois* », souligne Julien Chaudet.

ENTRAUNES

Un observatoire à ciel ouvert

Créée le 4 septembre 2021, la réserve intégrale de Roche Grande, à Entraunes, va permettre le suivi à long terme de milieux naturels emblématiques du Parc national du Mercantour. Le tout sans intervention humaine, en libre évolution.

PAR ADRIEN BAIL

Des falaises, des éboulis rocheux, des roches marneuses sujettes à l'érosion... Le massif de Roche Grande a toujours été difficile d'accès. Si bien que depuis la fin du siècle dernier, les troupeaux de moutons ne pâturent plus les pentes herbeuses de la rive droite du Bourdous, tandis que les versants sud de Roche Grande (2 752 m) et de la crête des Rayettes sont à l'écart des sentiers de randonnée. « *La faible fréquentation du site a facilité la création de la réserve intégrale* », analyse Clémentine Dentz, cheffe du service territorial Haut-Var/Cians du Parc national du Mercantour. Car le classement d'un site en réserve intégrale implique une réglementation stricte, qui doit rencontrer l'adhésion des acteurs locaux : « *L'accès du public y est interdit, et celui des scientifiques et des médias est très encadré. Il n'y a ni pastoralisme, ni gestion forestière.* » En un mot, la nature évolue désormais librement, sans intervention humaine.

Le site de 500 hectares n'est pas placé « sous cloche » pour autant, au contraire : « *La réserve constitue un observatoire* », souligne Clémentine Dentz. Son périmètre a été délimité en fonction de la présence d'espèces prioritaires et de milieux naturels représentatifs du Parc national : les pelouses « subalpines » (situées entre 1 700 et 2 500 mètres d'altitude) poussant sur la roche calcaire, les falaises et les éboulis rocheux, et les forêts de mélèzes et de pins à crochets. « *Les pelouses abritent en particulier deux plantes : l'avoine toujours verte et le brachypode rupestre, ainsi que plusieurs espèces de criquets, sauterelles et papillons. Par ailleurs, un couple de gypaètes barbus niche dans les falaises du site.* » Plusieurs types d'études seront menés sur le long terme : des études générales de la faune et de la flore, de leur évolution sans la présence humaine, des études portant sur le suivi et les effets du réchauffement climatique... Inscrite dans la charte du Parc en 2012, la création de cette réserve a été

RÉGLEMENTATION

L'accès à la réserve intégrale est strictement interdit au public. Une signalétique sera installée aux abords pour le signaler. L'accès est soumis à autorisation préalable du directeur du Parc pour la réalisation de missions à but scientifique ou d'opérations pédagogiques ou de communication prévues par le plan de gestion de la réserve intégrale. Au sein de la réserve, il n'y a ni gestion forestière, ni activité pastorale.

actée le 4 septembre 2021 par le Premier ministre et le ministère de l'Environnement, après la concertation de l'ensemble des acteurs locaux en 2017, une étude de l'« état initial » du site, menée en 2019 avec la contribution de l'Office national des forêts, et la rédaction du plan de gestion du site par le Parc en 2020.

Au cours de sa première année d'existence, plusieurs actions ont été lancées, financées pour l'essentiel par des crédits du plan de relance ministériel (80 000 € pour la période 2021-2023). Un inventaire des coléoptères, orthoptères et papillons a débuté en juin, ainsi qu'un suivi photographique du site. En septembre, une station météorologique a été installée aux abords de la réserve. En 2023, une étude géomorphologique permettra de cartographier l'ensemble du terrain et des reliefs. Enfin, un espace d'exposition doit être aménagé à Entraunes à partir de 2023, avec une terrasse offrant un beau point de vue sur la réserve. « *Ce sera un lieu de découverte privilégié pour le grand public* », conclut Clémentine Dentz. ▶

LA PAROLE À

PIERRE TARDIEU, MAIRE D'ENTRAUNES

« La réserve intégrale est un formidable label »

« Lorsque le Parc a cherché un site pour créer une réserve intégrale, nous nous sommes immédiatement portés candidats. Ce projet était en adéquation avec notre politique de préservation de la biodiversité et des paysages, dans le cadre du développement d'un tourisme écoresponsable. Cela représente un formidable label. L'intégralité de la commune est classée zone Natura 2000, deux tiers du territoire sont situés en zone cœur du Parc national, et Entraunes a été labellisé « village étoilé » en 2021. Ces mesures de protection, associées à un réseau d'itinéraires de promenade et de randonnée, ont permis le développement d'une offre variée d'hébergements. C'est désormais la principale activité économique de la commune, qui passe de 140 habitants l'hiver à plus de 600 à la belle saison. »



RÉENCHANTER LA NUIT

Dans la Réserve internationale de ciel étoilé (Rice), qui regroupe dix communes du Parc, la nuit se fait de plus en plus sombre. L'occasion pour le grand public de (re)découvrir la vie nocturne lors d'animations, proposées surtout l'été.

PAR ADRIEN BAIL



© alturnafoto.com

Par nuit claire, la Voie lactée au-dessus des sommets de la Tinée.

Les abords d'un ancien fort, d'une église, d'un vieux pont en lisière de forêt... Les lieux changent, mais l'émerveillement est toujours le même, lorsque survient le discret concert de froissements d'ailes. « *Les chauves-souris sortent de leur gîte juste à la tombée de la nuit, entre chien et loup* », explique Julie Rey, chargée de mission pour le secteur Ubaye et Verdon au sein du Parc national du Mercantour. « *Équipés d'une "batbox", un appareil amplificateur, les visiteurs peuvent écouter les ultrasons que les chauves-souris émettent pour se repérer. Ce sont des moments uniques* », confie Julie Rey, familière de ces sorties organisées chaque été dans de nombreux endroits de la Rice.

Ce label a été décerné en 2019 par l'International Dark-Sky Association à un territoire de 2 300 km² regroupant 10 communes du Parc national du Mercantour, et débordant sur le Parc naturel régional des Préalpes d'Azur et la Communauté de communes Alpes d'Azur. « *Ce label reconnaît la qualité de préservation de la nuit sur ce site et encourage la lutte contre les sources de pollution lumineuse* », indique Julie Rey, dont l'une des missions est d'accompagner les communes dans la rénovation de leur éclairage public. Dès 2015, Uvernet-Fours (Alpes-de-Haute-Provence), où se trouve la station de Pra-Loup, a ainsi choisi d'éteindre les lampadaires en deuxième partie de nuit. La commune d'Allos a fait de même en 2020, et Colmars-les-Alpes en 2022. À Barcelonnette, en 2018, les ampoules du centre historique ont été remplacées par des LED, dont la puissance est abaissée en seconde partie de nuit. « *Nous préconisons surtout d'éviter la lumière blanche, agressive pour l'œil et perturbatrice pour le sommeil* », explique Julie Rey.

Peu à peu, la nuit gagne du terrain... Et les animations proposées par le Parc se développent. Outre les chauves-souris, on peut découvrir les petits rapaces nocturnes, aller écouter le brame du cerf et le chant des criquets ou encore randonner à raquettes, l'hiver. « *On se déplace avec le moins d'éclairage possible; quelquefois, la lune suffit. Les yeux s'habituent, on entend mieux. Ces promenades nocturnes réenchangent la nuit: elles sont l'occasion de mettre un terme à certaines appréhensions, d'apprécier le noir.* » Et de découvrir qu'il se passe beaucoup de choses pendant ces heures où tout le monde ne dort pas ! Pourtant, la vie nocturne ne serait rien sans le ballet des astres. Pour l'observer, la Réserve de ciel étoilé propose de nombreuses sorties pendant l'été. Le site de Restefond-La Bonette est mondialement connu des astronomes amateurs et, depuis cinq ans, le site en plein air du col de la Moutière, où des expérimentations scientifiques sont en cours, accueille régulièrement le public. Enfin, deux nouveaux centres d'observation astronomique sont à l'étude à Barcelonnette et à Valberg. Leur implantation en ville facilitera l'accès des familles et des scolaires. ▀

BIODIVERSITÉ

DES NUITS SANS LAMPADAIRES...

« On ouvre les yeux sur le monde de la nuit », se réjouit Marie Canut, chargée de mission Grande faune au sein du Parc national du Mercantour. Car si l'ensemble des espèces est perturbé par la pollution lumineuse, les chiroptères, animaux nocturnes, sont particulièrement sensibles à l'éclairage la nuit, qui « morcèle leur territoire et gêne leur alimentation et leurs déplacements. » Parmi les 30 espèces présentes dans le Parc (sur 36 recensées en France!), certaines, comme le petit rhinolophe, sont particulièrement « lucifuges »: « Pour elles, la lumière représente une véritable barrière, qu'elles doivent contourner. » D'autres, comme la pipistrelle commune, la craignent un peu moins - elles peuvent même chasser à proximité des lampadaires, qui attirent les insectes. « Mais c'est un comportement adapté: si on éteint la lumière, elles retrouveront d'autres endroits où chasser. » Des tests réalisés à Entraunes et à Breil-sur-Roya, à l'aide de caméras thermiques, montrent que l'extinction de quelques lampadaires a suffi à rouvrir des corridors de passage de chauves-souris.

DEVINETTES

1. Combien de chauves-souris se cachent dans le clocher de cette vieille église?
 13 130 ou 1300?



Réponse: 1300, qui ont élu domicile dans l'église de Breil-sur-Roya, dans les Alpes-Maritimes. Elles apportent à quatre espèces différentes: le petit rhinolophe, la barbastelle d'Europe, le murin à oreilles échancrées et la pipistrelle commune (que vous pouvez voir, p. 17). Il s'agit de la plus grande colonie de chauves-souris du Parc du Mercantour.

2. Je suis l'un des plus grands oiseaux d'Europe, je suis... le gypaète chevelu ou le gypaète barbu?



Réponse: le gypaète barbu, un vautour dont l'envergure atteint trois mètres! Son nom provient des plumes noires qui encadrent son bec, et qui lui valent bien des malheurs: pendant longtemps, il fut chassé pour ses prétendus actes agressifs et ressemblance avec le diable... Le Parc abrite cinq couples de gypaètes, qui ont chacun donné naissance à un gypaète en 2022!

C'EST LA RÉCRÉ

PAR ADRIEN BAIL

MOT SECRET

En t'aidant des dessins et des premières lettres des mots, complète le tableau. Tu verras apparaître le nom du plus haut sommet du Mercantour dans la colonne jaune.

1	R													
2	C													
3	P													
4	C													
5	M													



Réponse: Célas. La cime du Célas (Alpes-Maritimes) culmine à 143 mètres d'altitude. On peut l'observer depuis le gîte de la Madone de Fenestre (1903 m), un gîte gardé de juin à septembre, qui est aussi le point de départ de belles randonnées familiales.

REBUS

Trouve le mot qui se cache derrière ce rébus

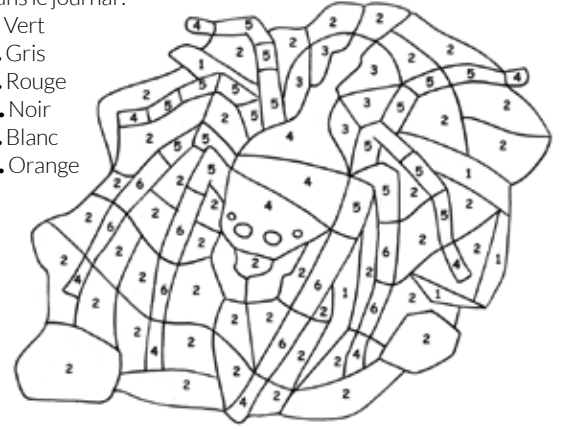


Réponse: gentiane. La gentiane de Ligure, de son nom latin Gentiana ligustica, est composée de cinq pétales soudés formant une belle corolle bleue. Elle n'est présente en France que dans les Alpes-Maritimes, entre 450 m et 2400 m d'altitude, dans les pelouses et les rocallies, où elle fleurit d'avril à juillet. Elle est bien sûr protégée, il ne faut pas la cueillir!

COLORIAGE MAGIQUE

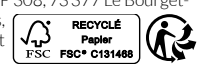
Colorie les zones en suivant le code chiffré: tu verras apparaître un animal emblématique du Parc. Sauras-tu le retrouver dans le journal?

- 1. Vert
- 2. Gris
- 3. Rouge
- 4. Noir
- 5. Blanc
- 6. Orange



Réponse: il se trouve en photo dans le carnet du naturaliste, p. 16.

Desins: Fabrice Masca



PROJETS DU PROGRAMME SCOLAIRE BIO'ADAPT

Depuis la rentrée 2021, le Parc national du Mercantour propose aux enseignants des communes du Parc de s'engager dans un programme pédagogique autour du thème de l'adaptation intitulé « Bio'Adapt : la biodiversité s'adapte ! ». Ce programme pédagogique vise en premier lieu à comprendre les mécanismes d'adaptation des différentes espèces à leur milieu. Il permet, dans un second temps, d'appréhender les changements à venir et d'étudier les conséquences et les possibilités évolutives des espèces.

Sorties de découverte, observation de « petites bêtes », étude de la biodiversité, rencontre avec des scientifiques et naturalistes, fabrication d'hôtel à insectes ou de mangeoires, dessins... de nombreuses productions et projets avec les classes ont pu voir le jour ! Tour d'horizon en photos.



École Saint-Joseph, vallée de l'Ubaye.
© D.R.



École Saint-Joseph, vallée de l'Ubaye.
© D.R.



École d'Entraunes, Hautes vallées
du Var et du Cians. © J. Walter



École de Saint-Sauveur-sur-Tinée,
vallée de la Tinée. © E. Lalanne



École de Daluis, vallée du Haut Var.
© Stagiaire CIP



École de Colmars-les-Alpes,
vallée du Verdon. © D.R.



École Saint-Joseph, vallée de l'Ubaye.
© D.R.



Collège Saint-Blaise, vallée de la Tinée.
© A. Marion



École d'Entraunes, Hautes vallées
du Var et du Cians. © J. Walter